



I^{ère} Journée sur l'Histoire de la Théologie chrétienne ancienne et médiévale - ERCAM (Équipe de recherche sur le christianisme ancien et médiéval)

Strasbourg 29 avril 2016 - Palais universitaire salle Fustel de Coulanges

L'augustinisme de l'Antiquité tardive à l'époque moderne.

matin

La circulation des oeuvres augustinienne dans l'Antiquité tardive et au Moyen Âge

09h40-10h20 M. Cutino, *La réception d'Augustin en Gaule aux IV-V^{ème} s.*

10h20 -11h00 P. Chambert-Protat, *L'Expositio augustinienne de Florus de Lyon: "usuel" à consulter ou livre à lire?*

pause

11h20-12h00 J. Delmulle, *Les florilèges augustiniens au Moyen Âge*
discussion

après midi (14h00-16h30)

Influences et réception de la pensée augustinienne du Moyen Âge à l'époque moderne.

14h20 -15h00 W. Peze, *Corriger Augustin: quelques exemples de réécriture datant du haut Moyen Âge*

15h -15h40 G. Lettieri, *Machiavelli interprète d'Augustin : le cas de l'"Esortazione alla penitenza"*

pause

16h00 -16h40 S. Icard, *La théologie augustinienne de la grâce dans les controverses du XVII^e siècle*

discussion

L'étude du christianisme ancien et médiéval a connu au cours de ces dernières décennies un nouvel essor fortement diversifié, qui s'est accompagné, par ailleurs, d'une attention renouvelée de la part des savants à la culture profane qui lui était contemporaine. On peut étudier, en effet, cette histoire passionnante mais aussi très complexe, selon des perspectives et des méthodes bien différentes, ce qui est favorisé par l'abondance relative des sources littéraires. En particulier, notre connaissance historique ainsi que littéraire du christianisme de l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge se révélerait très fragmentaire et en même temps fallacieuse, si on ne prenait pas également en compte la haute réflexion théologique que les sources chrétiennes présentent et qui caractérise toute l'histoire de cette religion à partir de son début: en fait déjà les chrétiens des deux premiers siècles avaient élaboré une 'théologie' au sens étymologique du terme, c'est-à-dire un discours sur Dieu qui présentait comme dénominateur commun l'intime conviction que Jésus-Christ avait un rapport privilégié avec Dieu et qu'il était la voie véritable du salut. Et c'est justement dans la richesse croissante de l'élaboration théologique, comme le montrent en particulier les débats qui conduisent, du concile de Nicée (325) à celui de Chalcédoine (451), à la formulation de la plupart des dogmes, qu'il faut repérer, à long terme, la spécificité du christianisme par rapport à la religion grecque et latine, basée sur la répétitivité culturelle et dépourvue d'un *corpus* cohérent des doctrines religieuses, et même à son enracinement juif – il suffit de penser à la réflexion de Paul, déjà à l'aube du christianisme, sur l'opposition foi en Jésus Christ-Loi juive–, si bien que même les genres littéraires profanes proprement étrangers à cette spéculation, comme les genres poétiques, seront employés par les chrétiens à partir de IV^{ème} et V^{ème} s. pour véhiculer polémiques théologiques ou interprétations bibliques. Ce parcours, à la fois d'inculturation gréco-latine de cette religion et de christianisation de la culture profane, s'accomplit dans le Moyen Âge où la théologie demeure discipline essentielle au sein de la culture du temps, véhiculée avant tout par les biais des centres monastiques et ensuite des universités naissantes dont elle constitue le sommet du *curriculum studiorum*. C'est pourquoi c'est à l'historien de montrer aussi comment dans l'histoire du christianisme, à partir de prononciations 'théologiques' originaires - au pluriel et non systématiques - en matière christologique et trinitaire ainsi qu'anthropologique, on parvient dans l'époque tardo-antique à une définition partagée du *credo* et de la sotériologie, et dans l'époque médiévale à la centralité culturelle de la théologie chrétienne, dont toutes les autres disciplines deviennent de quelque façon *ancillae*.

L'équipe de recherche sur le christianisme ancien et médiéval de la Faculté de Théologie Catholique, l'ERCAM, se place pleinement dans cette perspective méthodologique, comme le montre son plan de recherche 2013-2017, centré sur la théologie de la création de l'homme et des animaux, dont le fruit a été aussi un colloque organisé par M. Cutino, I. Iribarren et F. Vinel du 12 au 14 mars à Strasbourg, « La restauration de la création: quelle place pour les animaux? ». Et c'est dans cette perspective qui s'insère l'organisation de cette première journée d'études sur l'histoire de la théologie chrétienne ancienne et médiévale qui veut constituer un rendez-vous dans les années à venir pour aborder des différentes thèmes/questions théologiques dans une perspective transversale de l'Antiquité au Moyen Âge.

Le thème de cette première journée concerne l'augustinisme de l'Antiquité tardive à l'époque moderne, en entendant ce terme au sens plus large du terme, non seulement par rapport à l'héritage dans la postérité de la pensée d'Augustin d'Hippone (354-430), l'un des protagonistes de l'élaboration doctrinale patristique, qui n'a jamais cessé de susciter des débats autour de grands nœuds théologiques (comme la question de la liberté de l'homme et de son rapport avec la grâce divine) à partir déjà de son vivant jusqu'au Moyen Âge et à l'époque moderne, mais aussi par rapport à son héritage plus vaste du point de vue de la construction de l'identité culturelle de l'Occident. Il s'agit, donc, d'un thème qui s'encadre parfaitement dans la perspective méthodologique sou-dite, en montrant bien l'évolution diachronique des doctrines chrétiennes pendant les siècles.

Contact:

cutino@unistra.fr
iribar@unistra.fr